

SANXAY

NABUCCO

Verdi

Alberto Gazale (*Nabucco*)
Luca Lombardo (*Ismaele*)
Ievgen Orlov (*Zaccaria*)
Anna Pirozzi (*Abigaille*)
Elena Cassian (*Fenena*)
Nika Guliašvili (*Il Gran Sacerdote di Belo*)
Xin Wang (*Abdallo*)
Sarah Vaysset (*Anna*)

Eric Hull (*dm*)
Agostino Taboga (*ms*)
Maria Rossi Franchi (*d*)
Shizuko Omachi (*c*)
Andrea Tocchio (*l*)

Théâtre gallo-romain, 13 août

CE NABUCCO EST LA PRODUCTION LA PLUS SATISFAISANTE QU'IL NOUS AIT ÉTÉ DONNÉ DE VOIR ICI.

On ne le dira jamais assez, les «Soirées Lyriques» de Sanxay sont, au cœur d'une Région Poitou-Charentes privée de maisons d'opéra (les plus proches sont à Tours et à Limoges), un petit miracle au milieu des champs : la conjonction d'un lieu naturel privilégié – un théâtre gallo-romain de quelque deux mille places, à l'acoustique exceptionnelle et offrant une proximité impensable à Orange ou, *a fortiori*, Vérone – et de la ténacité d'un directeur artistique chevronné, Christophe Blugeon.

Avec une subvention publique modeste (200 000 euros), mais une inventivité de tous les instants et le dévouement sans faille de deux cents bénévoles, le Festival a accueilli son cent-millième spectateur au cours de cette 15^e édition. Le public, à 80 % venu des environs, a totalisé près de sept mille personnes sur trois soirs : une belle réussite !

Il faut dire que ce *Nabucco* est la production la plus satisfaisante qu'il nous ait été donné de voir ici. La mise en scène inventive et intelligente d'Agostino Taboga est bien plus qu'une lecture fidèle du livret : exploitant au mieux les contraintes du lieu, elle offre une réelle pertinence dramaturgique. Surtout, grâce à la sobriété des décors, à de superbes costumes flirtant parfois avec l'*heroic fantasy* ou le manga, et à des éclairages aussi soignés que suggestifs, certains tableaux atteignent une grande beauté plastique. Ainsi de l'arrivée de Nabucco à cheval, de la garde rapprochée d'Abigaille (des amazones entièrement vêtues de cuir), ou de ces soldats bleus tout droit sortis d'*Avatar*.

Pour sa première venue à Sanxay, Eric Hull fait plus que convaincre : sa direction est soignée, sen-

sible et exacte, jamais clinquante et toujours attentive à l'équilibre fosse/plateau. Le chef canadien obtient des merveilles de l'orchestre du Festival, comme de son cœur, excellentement préparé par Stefano Visconti.

Sarah Vaysset, fidèle du Festival, est une Anna de luxe. Luca Lombardo apporte à Ismaele sa prestance et son savoir-faire, même si l'aigu a un peu perdu en projection. Elena Cassian impressionne en Fenena, avec une voix cuivrée, chaude et puissante. Le Zaccaria de la basse Ievgen Orlov a également du volume à revendre, mais son timbre, typiquement slave, empêche une adhésion totale, sans parler de quelques vocalises bousculées. Plus de style chez le Nabucco d'Alberto Gazale, même si l'autorité confine souvent au cabotinage, avec de gros effets discutables.

La révélation est Anna Pirozzi, débutant en France avec son rôle fétiche : enfin une Abigaille qui assume, comme en se jouant, les terribles écarts de registre de son entrée, capable de déployer le plus beau *cantabile* dans «*Anch'io dischiuso*», pour mieux éclater ensuite en une impérieuse cabalette. La voix est claire de timbre, égale sur toute son étendue, avec un grave sonore sans être grossi, et un aigu facile et percutant, aussi suave dans le *pianissimo* que tranchant dans le *forte*.

À cet instrument exceptionnel de sûreté et d'endurance, la soprano italienne ajoute une fine musicalité et une rare autorité du geste. Seules réserves, un trille et des vocalises qui pourraient gagner en netteté. À n'en pas douter, une artiste dont on n'a pas fini d'entendre parler !

Thierry Guyenne

PATRICK LAVALLÉ

Alberto Gazale et Anna Pirozzi dans Nabucco.

